

Chloé Charpentier

Des Fleurs au bord d'un
précipice

Poèmes

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Chloé Charpentier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Couverture : Caspar David Friedrich, *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818.

DES FLEURS AU BORD D'UN PRECIPICE

A mes amis poètes que je porte dans mon cœur.
C. C.

*« Si ce sont des paroles vagues, alors
n'essayer pas de les éclaircir.
Vague et nébuleux est le commencement
de toutes les choses, mais pas leur fin,
Et je serais trop heureux que vous vous
souveniez de moi comme d'un
commencement.
La vie, et tout ce qui vit, est conçue dans
la brume et non dans le cristal.
Qui sait qu'un cristal est de la brume en
ruine ? »*

Khalil Gibran, Le Prophète.

Pourquoi ne veux-tu pas
 que ces sept jours soient beaux ?
Pourquoi ne veux-tu pas
 oublier ta rageuse
 désespérance qui t'attire en son tombeau ?

Prends dans tes mains
 la terre du monde,
 précieuse
 étoile de grâce où vient siéger
 l'existence.

Femmes terrestres,
 c'est votre gynécée.

Chaque pas foulé laboure un peu plus son ventre ;
 âmes sans corps,
 c'est aujourd'hui que vous naissez.

La fin de la spirale fait de vous
 le centre.

La femme vous ouvre et
 la terre vous enferme.

A l'onde éternelle que le
 souffle balance,
Une mère est en toi comme le sol
 au germe.

J'ai porté le monde sur mes reins
 il a roulé doucement
 de mes épaules
 à la chute cambrée.
Il a roulé, le monde
 il a brisé la chair
 pour se briser lui-même.
Et j'ai baisé le sol quand le monde est tombé
 j'ai mis genou à terre
 j'ai mis front à terre
 j'ai mis bouche à terre.
Et jamais baiser plus enflammé je n'avais donné.

Aime-moi dans
l'inachèvement du monde
illimités désirs de toi
dans le souffle qui s'éteint
et qui se rallume
dans la perfection qui nous attire
et nous frôle
et s'éloigne de nous
et nous de rester
et de voir
et de ne pas comprendre
notre inachèvement
mais de nous
aimer.

Exorcise la peine
 qui meurt dans ton sein
 et l'aigreur consumée
 comme une plaie ouverte
Quelque pensée de toi
 en bruine sur mes yeux
 se perd dans l'univers
Mais quel uni-
 vers quoi ?
 Quoi ?
Il n'y a pas de réponse à tes heures muettes
 seulement un mur
 contre lequel viendra s'écraser
 toute la masse de ton corps
Exorcise la peine
 désuète et soluble
 volubile
 qu'il ne reste que
 toi.

Je passerai les jours à compter les secondes
et les secondes à recompter les jours
et dans chaque parcelle de temps
je serai éternité.

Image devant l'œil et pellicule opaque
est-ce cela la vérité ?
Se tournent les sphères au fond de leurs orbites
de l'autre côté peut-être moins de mystère
et les globes d'immensité rayonnent
intemporels
La diagonale du silence a bercé mon corps
abîme déformant des échos amoindris
ultrasons en flèches
d'homme lacéré
qui écoute la vie dans le puits de son âme
pour que les gouttes qui suintent
à la clepsydre sans fond
lui disent enfin :
maintenant, il est temps.